

# Finistère. Plomb, houille, étain... Déterrez le passé minier du département

Si les mines ont fermé depuis longtemps en Finistère, il reste quelques traces de cette activité pas si anecdotique. À découvrir, chaussures de randonnée aux pieds, comme à Huelgoat et à Locmaria-Berrien (Poullaouen).



Sur le site de la mine de Locmaria-Huelgoat à la Maison de la mine, de grandes maquettes permettent de se faire une idée des machines utilisées pour l'exploitation au XVIII<sup>e</sup> siècle. | AURORE TOULON

[Ouest-France](#)

Aurore TOULON.

Publié le 05/09/2021 à 10h32

Newsletter La Matinale

Chaque matin, l'actualité du jour sélectionnée par **Ouest-France**

Aujourd'hui, c'est une promenade bucolique au milieu de la forêt, carrefour de plusieurs [chemins de randonnée](#). Mais aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le site de la [mine entre Locmaria-Berrien et Huelgoat](#) était au centre d'une véritable industrie.

**Lire aussi :** [CARTE. Les pépites du patrimoine de Carhaix à \(re\)découvrir autour du festival des Vieilles Charrues](#)

Tout a commencé à Poullaouen, à six kilomètres de là. Dans les années 1730, une mine de plomb argentifère est exploitée. Aujourd'hui n'en restent que des lieux-dits : L'ancienne mine, Les forges... quelques terrils gris, et les canaux creusés pour alimenter la mine en eau. Mais à l'époque, c'est une des plus importantes mines du Royaume.

## De l'eau et du bois pour les mines

Dès les années 1760, une autre mine est ouverte à Locmaria-Huelgoat. Les deux sites sont exploités par la même société, la Compagnie des mines de Basse Bretagne. La direction, installée dans un château, aujourd'hui disparu, et les fonderies se trouvent à Poullaouen.



Josiane Le Guern commente la maquette du site de la mine de Locmaria-Huelgoat à la Maison de la mine. Sur place, de grandes maquettes permettent de se faire une idée des machines utilisées pour l'exploitation au XVIII<sup>e</sup> siècle. | AURORE TOULON

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le paysage est fortement impacté par la présence des deux mines. On creuse des canaux de plusieurs kilomètres de long pour acheminer l'eau jusqu'aux mines : c'est alors la seule force motrice disponible pour les machines. Le petit étang d'Huelgoat est agrandi et pérennisé pour constituer une réserve d'eau suffisante. Les mines utilisent aussi beaucoup de bois, pour étayer les galeries ou chauffer les fourneaux. Les autres utilisateurs de bois de la région comme les sabotiers ou les charpentiers s'en plaignent !

## Jusqu'à 300 mètres sous terre

Sur le site de Locmaria-Huelgoat, le minerai est plus profond : les galeries descendent jusqu'à 300 mètres sous terre. Et elles sont sans cesse inondées. « **Sortir l'eau d'infiltration des galeries posait un problème énorme** », raconte Josiane Le Guern, présidente de l'Association de sauvegarde de l'ancienne mine (Asam).

Pour y pallier, des ingénieurs venus d'Angleterre puis d'Allemagne enchaînent les innovations technologiques. Trois roues hydrauliques en série sont d'abord installées pour pomper l'eau des galeries. Puis dans les années 1830, une machine à colonne d'eau permet de remonter l'eau d'infiltration de galeries encore plus en profondeur. Une innovation remarquée. « **On parle de tourisme industriel dans les revues de l'époque comme *l'Illustration*** », confirme Josiane Le Guern.



Josiane Le Guern présente la maquette du bocard qui broyait le minerai extrait à Huelgoat | AURORE TOULON

## La maison de la mine

Depuis trente ans, l'[Association de sauvegarde de l'ancienne mine](#) a entrepris de mettre en lumière ce passé méconnu. Résultat : le site de Locmaria-Huelgoat est parsemé de panneaux explicatifs. Et de quelques (grandes) maquettes. Pour plus d'explications, l'idéal est de débiter par [un tour à la Maison de la mine](#), face à la salle polyvalente de Locmaria-Berrien. On pourra y découvrir le fonctionnement des nombreuses machines grâce à des maquettes animées ou soulever un bloc de minerai de plomb. Un circuit pédestre de 5,5 km permet de joindre les deux sites.

La [Maison de la mine](#) est ouverte du mercredi au dimanche, de 14 h à 17 h, du 17 juin au 16 septembre 2023 inclus. Puis sur réservation pour les groupes le reste de l'année. Le mercredi, visite du musée, suivie d'une balade commentée et instructive sur le site. Rendez-vous à 14 h à la Maison de la mine.

## Plomb, argent, étain, charbon, antimoine

Les mines de Poullaouen et de Locmaria-Huelgoat ont été exploitées pour la galène, un sulfure de plomb qui contient également de l'argent. Les deux sites ont permis d'extraire jusqu'à 650 tonnes de plomb et deux tonnes d'argent par an.



La mine de plomb argentifère d'Huelgoat était encore exploitée à la fin du XIXe siècle. Une activité qui a pris définitivement fin en 1934. | ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU FINISTÈRE. 25 FI 4-8

À la sortie de la mine, le minerai était lavé et concassé avec un bocard, une machine pour broyer les morceaux les moins riches. Puis les grains obtenus passaient sur des tables de lavage : l'eau emportait le sable et la terre, les résidus de métal (plus lourds) tombant au fond. Le minerai récupéré passait dans plusieurs fourneaux successifs, pour fondre le métal, puis séparer le plomb de l'argent.

## **Bassin houiller à Quimper**

Si elles ont été les plus importantes, les mines de plomb argentifère de Poullaouen et Locmaria-Huelgoat, n'ont pas été les seules exploitées dans le Finistère. Deux gisements de charbon ont été exploités près de Quimper au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. La houille se trouvait dans la vallée de l'Odet et dans celle de Cuzon à Kerfeunteun. Un peu plus loin, à Ergué-Gabéric, c'est une mine d'antimoine qui a fonctionné au début du XX<sup>e</sup> siècle, à Kerdévet. Un autre filon a été exploité à Ty Gardien à Quimper dans les années 1970.

Parmi ces anciennes mines aujourd'hui clôturées, certaines sont devenues des gîtes pour les chauve-souris qui y trouvent des conditions idéales pour se reposer ou se reproduire.

Le Finistère a aussi compté une mine d'uranium, à Guilligomarc'h, en fonctionnement dans les années 1970.

## **De l'étain à Saint-Renan**

À Saint-Renan, près de Brest, c'est en cherchant de l'uranium qu'on a trouvé... de l'étain ! Ou plutôt retrouvé. Le site était déjà exploité à l'âge de Bronze. Puis de 1960 à 1975, la Comiren, la compagnie minière de Saint-Renan, a dragué les marais de l'Aber Ildut pour récolter la cassitérite, le minerai d'étain.

Là encore, [l'exploitation a fortement marqué le paysage](#) : les cinq lacs de la commune datent de ce moment. Sur la Prairie bleue près du lac de la Comiren, des panneaux retracent l'histoire de cette industrie. La ville aurait été un moment la capitale européenne de l'étain. Une [salle du musée de la ville, le musée du Ponant](#), est dédiée à l'histoire de la Comiren. Le [musée est ouvert](#) le samedi matin de 10 h à 12 h.

Article publié le 5 septembre 2021, mis à jour été réédité le jeudi 25 mai 2023.